L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux—No. 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN. 17 MAI.

FEUILLETON.

LES ASHANTEES

PAR B. AUBEY.

ODYSSEE D'UNE ANGLAISE.

VIII.

Où Mac Duff retrouve la trace d'Arabel:a.

Dans la nuit du 4 au 5 novembre, il y eut autour d'Abrakrampa un bruit formidable.

Les Ashantees, au nombre de quinze mille au moins, avaient résolu de donner l'assaut au village, qu'ils savaient n'être défendu que par un petit nombre d'Anglais, assistés de troupes nègres. Or, les Ashantees savaient bien que de tous les Nègres, ils sont, eux, les plus braves, et ils ne désespéraient pas de mettre leurs adversaires en fuite.

Ils désespérèrent d'autant moins que, deux jours auparavant, ils venaient d'obtenir un réel succès en faisant reculer, vers Dunquah, une petite expédition conduite par le colonel Festing lui-même, et en tuant un brave et excellent officier, le lieutenant Wilmot. Cet exploit avait mis en grande confiance les Ashantees et ils ne doutaient pas qu'ils allaient obtenir une victoire complète.

Dans la nuit donc, ils firent un vacarme infernal. Ils battaient, à tour de bras, sur leurs tambours de guerre, soufflaient dans leurs trompes d'ivoire; ils poussaient des cris dégénérés effroyables, chantaient des chants de combat, tiraient des coups de fusil et proféraient des cris de menace et de défi tout autour des villages.

Le sop côté, le roi d'Abrah, mis en goût par ce vacarme épouvantable, voulut y répondre de la même façon. Ses guerriers commencèrent à s'agiter, imités en cela par les Houssas et les Kossohs, ils battirent du tambour, soufflèrent dans leurs trompettes, injurièrent leurs ennemis, les défiant de venir les attaquer. Jamais plus effroyables vociférations ne se firent entendre sous le ciel.

Le lendemain, dans l'après-midi, l'attaque commença. Par milliers, les Ashantees se ruèrent sur le village, avec une ardeur et une impétuosité extrêmes. C'était chose horrible et quelque peu effrayante que de voir ces milliers de corps noirs et suintants, reluisant au soleil, tâchant de franchir les escarpements dont on avait entouré Abrakampa. Leur nombre grossissait à chaque instant.

Les Anglais et leurs auxiliaires noirs, réfugiés dans ou derrière la maison, ne donnaient pas signe de vie; ils laissaient les Ashantees s'enlever et se masser en nombre avant de tirer, avant de pouvoir porter plus sûrement le désordre dans leurs rangs.

Tout à coup une double décharge de mousqueterie se fit entendre; les soldats de marine, armés de carabines Snider, venaient de faire feu. Plus de cinquante Ashantees roulèrent dans le fossé qu'ils s'efforçaient à franchir; d'autres, qui y étaient déjà sur l'autre bord, y retombèrent blessés ou s'enfuyant.

En même temps Mac Duff donna l'ordre à ses canonniers de faire feu, et deux volées de mitraille vinrent achever de jeter la confusion parmi les assaillants. Déjà presque tous se sauvaient quand on vit apparaître un grand nègre, brandissant un sabre et mettant quiconque se fuirait de l'en frapper; il était suivi d'une vingtaine d'hommes, forts et robustes comme lui, qui ramenaient à coups de hache, vers le fossé, les Ashantees qui reculaient.

Ce chef était vêtu tout simplement d'une ceinture à laquelle était passé tout un attirail de couteaux, de poignards et de pistolets. Il portait à son cou un collier d'or massif et ses oreilles étaient retenues par des boucles, par des agrafes de même métal.

Les Ashantees, ainsi ramenés, recommencèrent l'assaut, un poussant des hurlements terribles. Ils avaient aussi abattu quelques arbres dont ils traînèrent les troncs vers le retranchement pour le combler et se faire un passage plus facile. Les Anglais les laissèrent revenir avant de tirer de nouveau.

Déjà ils commençaient à traverser le fossé, le chef en tête, quand une décharge générale de Kossohs, en dépit des ordres donnés, s'élancèrent, avec des cris formidables, d'une maison derrière laquelle ils se tenaient, et se précipitèrent vers les Ashantees qui essayaient de franchir le retranchement.

Ces Kossohs ont l'aspect le plus effrayant. Ils portent sur leur tête une manière de casque en peau de singe durcie, dont la soie, duquel s'élancent des dards de porc-épic; ils ne sont vêtus que d'un petit caleçon blanc, en sorte qu'on croirait voir des diables surgir de dessous terre. Ils se précipitèrent avec rage contre les Ashantees, qui, un moment interdits, faillirent reculer. Mais le chef les retint.

Avant qu'ils eussent eu le temps de se remettre et de coucher en joue les Kossohs, ceux-ci arrivèrent comme des trombe, franchirent le fossé sur les troncs d'arbre même que venaient d'y jeter les Ashantees, et brandissant leurs haches, commencèrent à les massacrer. Le premier qui tomba sous leurs coups fut le chef même.

Dès qu'il fut à terre, les autres s'enfuirent pendant que les Kossohs se hâtaient de couper la tête à celui qu'ils venaient de tuer et de lui enlever prestement tout ce qu'il portait de précieux, bijoux et armes.

Leur position devenait périlleuse, cependant, car de nouveaux adversaires, en forde, revenaient à la charge. On n'eut que le temps de les avertir par de grands cris; ils se précipitèrent dans le fossé pour rentrer dans l'enceinte. Il était temps; une grêle de coups de fusil tirés de côté des Ashantees, mais trop haut pour leur faire beaucoup de mal, pressa leur retraite. Ceux-ci essayèrent de les suivre, mais de nouveaux coups de canon, chargés à mitraille, les fit de nouveau reculer.

La victoire, pour ce jour-là, restait décidément aux Anglais.

Les Kossohs rentrèrent donc sèrement à Abrakrampa. L'un d'eux tenait par les cheveux la tête sanglante du chef qu'ils venaient de tuer. Les autres se partageaient les bijoux enlevés. Ils vinrent ainsi, pour opérer ce partage, se ranger derrière la chapelle wesleyenne où se tenait Mac Duff avec ses deux canons.

Tout à coup il s'éleva une vive contestation qui attira son attention du côté des Kossohs. Ceux-ci se montraient entre eux avec de grandes marques d'étonnement un objet qu'avait rapporté le Kossoh qui avait coupé la tête du chef ashantee. C'était une petite montre en or qui pendait au bout d'une longue chaîne. Le Kossoh qui la possédait ne voulait la céder à personne, et même il passa la chaîne à son cou, de façon à ce que la montre pendit sur sa poitrine, ainsi du reste que la portait celui auquel il l'avait enlevée.

La dispute était ardente et menaçait de dégénérer en rixe, si bien que Mac Duff, dans l'intérêt de la discipline, crut devoir intervenir pour ramener la paix entre ces hommes, à la tête hérissée de dards de porc-épic.

On lui expliqua le motif de la querelle, et il sortit présenter l'objet du litige.

Hélas! la montre, et il ne l'eût que plutôt dans les mains qu'il pâlit, chancela et faillit se trouver mal.

C'était une charmante et mignonne montre de femme, sortie évidemment de chez l'un des plus habiles horlogers d'Angleterre. Il lui semblait la connaître. Il en ouvrit la cuvette, et à l'intérieur, gravées en un très fin, il lut ces deux lettres: A. M. Plus de doute, c'était la montre d'Arabella; sa montre que le chef qu'on venant de tuer lui avait ravie sans doute.

Mais, alors, Arabella, si elle vit encore, est donc parmi les Ashantees? Elle est là, peut-être, à quelques pas de lui, dans le camp de ces noirs féroces? Telle fut la pensée qui traversa l'esprit de Mac Duff. Et il ne peut rien pour la sauver!

Si encore au lieu de tuer ce chef on l'avait fait prisonnier, il pourrait l'interroger, le faire parler; il saurait. Mais non, non, il faut pourtant qu'il sache; car puisque voilà un indice de la présence d'Arabella parmi les Ashantees, il faut à tout prix qu'il arrive à savoir où et en quel état elle se trouve.

Les Kossohs considéraient avec surprise le jeune officier qui, tenant la montre dans ses mains, la dévorait du regard. Ils pensaient qu'il en avait très cher et commençaient à concevoir une sérieuse inquiétude. Ils n'osaient, cependant, interrompre les réflexions de Mac Duff.

Enfin, celui-ci s'adressant à celui qui avait tué le chef ashantee et qui s'était passé la montre autour du cou:

—Je voudrais cet objet, dit-il, je vous en donnerai la valeur: mais ce n'est pas tout.

Les Kossohs se rapprochèrent avec curiosité de Mac Duff pour écouter ce qu'il allait ajouter.

—Mes amis, dit-il, vous êtes des braves. Je voudrais avoir un chef ashantee, mais pas mort. Pouvez-vous m'en amener un vivant?

—Hourra! crièrent les Kossohs, hourra! oui, nous amener un chef, deux chefs; nous pouvons le faire plaisir bon officier.

—Il est tard, l'attaque a cessé pour aujourd'hui, mais il est à peu près certain que demain elle recommencera. Eh bien, amenez-moi un Ashantee prisonnier, au lieu de le tuer pas un soldat, mais un chef, vous entendez bien?

—Oui, hourra! nous amènerons chef ashantee prisonnier, grand chef.

—Je vous donnerai pour vous dix onces d'or, si vous faites cela.

Les Kossohs émerveillés ouvrirent de grands yeux; quelques-uns se prosternèrent, pleurant de la poussière dans leurs mains, tandis qu'on gouvernant le front en signe de respect et d'admiration.

Puis tandis, ajouta Mac Duff, voici pour vous.

Et il leur donna vingt souverains, en leur disant que, comme ils étaient environ quarante, chacun en devrait avoir la moitié d'un.

Ce fut un vrai délire, une vraie fête pour les Kossohs, et ils étaient tellement en belle humeur qu'ils voulaient aller tout de suite chercher un prisonnier. On eut grand mal à les retenir. D'ailleurs, la nuit arrivait, et, dans ces parages, elle succède au jour, en quelques minutes, avec une extrême rapidité.

Vers trois heures du matin, Evelyn, qui reposait à l'entrée de la chapelle wesleyenne, au milieu de ses artilleurs, fut tout à coup réveillé par un bruit de pas, des cris de joie et de triomphe qui partaient de l'extrémité de l'enceinte, du côté des campements ashantees. Puis quelques coups de fusil se firent entendre.

Il se leva soudain, et à travers la nuit il aperçut une trentaine de Kossohs, qui poussaient devant eux deux ou trois autres nègres. Ils vinrent ainsi jusque auprès de lui.

—Monsieur l'officier, dit l'un d'eux, quand ils furent à portée, nous pas attendre demain bataille pour prendre Ashantees; nous allé embuscade, nuit, et pris trois. Deux mauvais, petits, rien. Mais un chef village Apunasi près Prah.

Et ils poussaient, non sans le violenter, jusque auprès de Mac-Duff, un gros nègre trapu, qu'ils avaient préalablement débarrassé de ses armes et du peu de vêtements qu'il portait, de sorte que ce chef de village était nu comme un ver et tremblait comme la feuille.

Il s'attendait, à chaque instant, à être mis à mort, et quand il se vit près des deux pièces de canon, il tomba à genoux en joignant les mains et en criant, en anglais, d'une voix étranglée par la peur:

—Pity! Pity!

Evelyn lui demanda s'il comprenait l'anglais, et il apprit avec satisfaction qu'il en savait assez quelques mots, comme presque tous les chefs de villages de cette côte, du reste, qui vont trafiquer dans les villes du littoral et qui finissent toujours par se faire entendre des Anglais et des Hollandais.

Les Kossohs paraissaient ravis. Ils étaient sortis, vers minuit, des retranchements et s'étaient glissés doucement jusque auprès des sentinelles ashantees, résolus qu'ils étaient d'enlever quelqu'un, ne fût-ce que la sentinelle, pour faire preuve de bonne volonté vis-à-vis de l'officier qui voulait un prisonnier. On lui aurait toujours donné celui-là en attendant mieux.

Mais voici que vinrent à passer cinq ou six nègres, en tournée de reconnaissance, sur les avant-postes. Comme ils étaient assez loin des lignes anglaises, ils allaient sans trop de défiance, lorsque les Kossohs, se ruant sur eux, en purent saisir trois.

Les autres se sauvèrent en donnant l'alarme. Mais avant qu'aucun secours pût arriver, nos braves avaient rejoint les retranchements, y avaient poussé leurs prisonniers et les avaient remontés dans l'enceinte.

On courut après eux, on leur tira quelques coups de fusil, mais il était trop tard.

Avant de l'amener au capitaine, ils avaient voulu savoir le nom et la qualité de leur prisonnier afin de se rendre compte si leur capture était bonne. Celui-ci leur apprit donc qu'il était le chef d'Apunasi.

Apunasi est un village situé à peu de distance de Demamba, patrie d'Aniambé; et évidemment, si Arabella était au camp des Ashantees, le chef d'Apunasi devait le savoir.

Mac Duff remercia chaudement les Kossohs, leur dit qu'il tiendrait sa parole et les récompenserait largement. Il leur commanda d'aller se reposer, car la journée du lendemain serait chaude encore, sans nul doute.

Resté avec le prisonnier, il lui dit, en lui montrant un pistolet armé qu'il appuya sur sa poitrine:

—Je puis te tuer; si je te laisse vivre, feras-tu quelque chose pour moi?

—Oh! fit l'autre avec un geste énergique, tout, tout ce que vous me commanderez.

—Tu ne mens pas?

(A continuer.)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of Kinderhook, New York.
Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the Republic.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

Tarif postal.

Depuis le 1er janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Convention de l'Union postale, le tarif suivant est appliqué aux Etats-Unis:

"Lettres simples pour la France, cinq cents par demi-once;

"Journaux, deux cents s'ils ne pèsent pas plus de quatre onces;

"Imprimés et échantillons, deux cents par deux onces;

"Ce tarif s'appliquera aux matières postales expédiées des Etats-Unis en destination de la France et de l'Algérie, ainsi qu'à la correspondance pour l'Espagne, y compris les Iles Baléares, les Canaries, les possessions espagnoles de la côte nord d'Afrique et les établissements postaux de l'Espagne sur la côte ouest du Maroc.

"L'Union générale des Postes comprend à partir du 1er janvier, l'Europe entière sans aucune exception, ainsi que la Russie d'Asie, la Turquie d'Asie et l'Egypte. Pour tous ces pays, le tarif des affranchissements est le même que pour la France, tel qu'il est résumé ci-dessus."

L'extrait suivant d'une circulaire de Mr Lelibon, directeur-général des Postes en France, donne le tarif appliqué en France; on remarquera qu'il est beaucoup plus élevé:

A partir du 1er janvier 1876.

Le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination:

1° De tous les pays d'Europe, de l'Egypte, de la Turquie d'Asie, de la Russie d'Asie, de la Tunisie et du Maroc;

2° Des Etats-Unis de l'Amérique du Nord,

Sera fixé comme suit:

PAYS D'EUROPE, ETC.

Lettres ordinaires, 30 centimes par 15 gram.

Lettres recommandées, 30 centimes par 15 gr. et droit fixe de 50 centimes.

Cartes postales ordinaires, 15 centimes.

Cartes postales recommandées, 40 centimes.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 8 cent. par 50 gr.; recommandés 8 cent par 50 gr. et droit fixe de 25 cent.

Les lettres *non affranchies* provenant des pays précités seront passibles, à la charge des destinataires, savoir:

Celles des pays d'Europe, etc., d'une taxe de 60 cent. par 15 gram.;

Celles des Etats-Unis, d'une taxe de 70 cent. par 15 gram.

VAPEURS.

Passage pour l'Europe.

(AGENCES.)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

Ligne de steamers noufs, construits sur le Clyde, en fer, et à hélices, offrant, outre tous les agréments modernes, la sécurité et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glascow Belfast et se relient, par des steamers de la même ligne, à Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Hâvre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New-York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les emménagements ne sont pas excellés. Le chemin le plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la sûreté la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sous tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $5 et au dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la France Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. M. MILLER & CO.,
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de première chambre, de seconde chambre et d'entrepont trouveront tout avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
17fév—1an

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Lemisburg et Madisonville.

Le beau steamer

CAMELIA,

très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER,

fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de Pexfrémité du chemin de fer Pontchartrain au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage. Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,
No 20 de la rue de l'Union.
14mai—1f

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Lemisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,

CAMELIA,

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington; le RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Mandeville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bauisse sec.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA.
23 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leary, capitaine.

Se rattache, à Vicksburg, à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Sunflower et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Deux fois le semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Jos. Lanoix,

M. H. Landry' Commis.

Départ de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra le côté le tous.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

B. RIVET et P. CHARLET,
15 juillet—1an 8 rue Conti.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DECEMBRE, le bateau à vapeur

TOM FARKER,

partira, du pied de la rue Bienville, à 7.45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour, le lendemain, à 6 heures du soir.

Le même bateau se rellera avec le train de passagers du Dimanche; il partira à 6 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 6 heures.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
4déc— Agent-général.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité de ce chemin de fer, en ville, est à l'ancienne gare," rue des Champs-Elysées, prés la levée.

Le prix de l'excursion au Lac—aller et retour, le même jour—est de 20 cents. Les enfants au-dessous de douze ans paieront 10 cents.

Pour la station de Gentilly, 15 cents. Paller et autant le retour.

Départs de la ville.	Départ du Lac.
6 heures A M.	7 heures.
8½	10
9	10½
10½	11½
Midi.	1½
2	2½
3	3½
4	4½
5	5½
6	6½
7	7½
8	8½

Le Dimanche, il y aura un train TOUTES LES DEMI HEURES à partir de 2 heures. Un train destiné aux pêcheurs quittera la ville vers les dimanches matin, à 4 heures.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly devront en avertir le conducteur avant le départ du train.
4 avril—

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U

Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Express.....5:45A. M.	Express.....10:30 A. M.
Express.....5:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement en allant à New York et aux villes de l'Est. Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

NORMAN JONES,
Agent-général.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 Nov—

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS,

CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows.

Depart.	Arrive.
Express.....6:45 A. M.	Express.....10:20 A. M.
Express.....5:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Pullman Palace Cars daily, to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Tickets Office, corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.

NORMAN C. JONES,
Gen'l Agt.

D. B. ROBINSON, Supt.
21Nov—

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:

(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)

Le et après le lundi 24 avril, les trains partiront et arriveront comme ci-après:

DEPARTS.	ARRIVEES.
Mail.....4:0 P. M.	Mail.....12:0 M
Après-midi.....4:00P. M.	Après-midi.....10:30 A. M.

Le train d'agrément du DIMANCHE à 9:30 P.M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.

Vente de billets et renseignements au No 32 de la rue du Canal, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
H. D. FROST, Directeur-Général. 14 jy 75—1f

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

On an after Monday April 24 train leave and arrive as below:

DEPART.	ARRIVE.
Mail.....10 P. M.	Mail.....12 00 M
Accommodation.....4 P. M.	Accommodation.....10:50 A. M.
SUNDAY accommodation train.....8 P. M.	

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and informations given at 23 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
H. D. FROST, General Manager. 30 jy 75—1f

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et la Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 heures A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points de l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est relâré pour le moment. Des contrats spéciaux pour les marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent-général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients voyageurs, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 8 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

GEO. FANDELY,
Surintendant.

Pour fret ou passage s'adresser à bord, foot de Natchez et Magasins.

Il en sera point reçu de fret si non à bord.
CHAS A. WHITNEY, 5 heures. CO., Agents.

BILAN —DE LA— BANQUE GERMANIA NATIONALE A LA NOUVELLE-ORLEANS, DANS L'ETAT DE LA LOUISIANE, A la clôture des affaires du 12 octobre 1874

RESSOURCES:

Prêts et escomptes	$752,975 67
Tiré en sus	4,242 8
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	900,000
Bons des Etats-Unis en caisse	100,000 00
Autres valeurs et Bons	28,285 00
Dû par des agents de réserve et de rachat	90,427
Dû par d'autres banques nationales	7,196 2
Dû par des banques et des banquiers de l'Etat	1,251
Propriété foncière, mobilier et installations	8,908 97
Dépenses courantes et taxes payées	11,163 2
Primes payées	60,000 0
Echanges pour le Clearing-House	194,218 97
Billets d'autres banques nationales	5,978 0
Petite monnaie (y compris les nickels)	641
Espèces	27,672
Billets Legal Tender	210,119
Total	$1,891,609

PASSIF:

Capital payé	$300,000
Surplus	27,000
Autres profits non partagés	27,063
Billets de banques non rachetées	892,995
Dividends non payés	148 2
Dépôts individuels	9685,591 73
Certificats de dépôts, payables sur demande	600 00
Chèques certifiés	11,813
Chèques de caissiers non payés	34,927
Dû à d'autres banques nationales	12,885 2
Dû à des banques et des banquiers de l'Etat	8,699 8
Total	$1,891,609 54

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Moi, Hermann Roehl, caissier de cette banque déclare solennellement que je crois le susdit bilan exact. HERM. ROEHL, caissier.

Signé so ardevant moi, ce 8 octobre 1874. JOS. COHN,
Notaire Public.

Exact—Témoins: T. PRUDHOMME,
L. E. CAIN,

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

RAPPORT ANNUEL, 1875.

Le Conseil d'Administration arrivé au terme de ses fonctions, présente ici son rapport annuel de ses travaux pour l'année qui vient de s'écouler.

Rapport pendant l'année 1875:

Admission	$ 235 00
Quotités	2110 25
	209 25
Diplômes, Badges, Amendes	28 10
Intérêts sur $500 à 8 pour cent	60 00
Balance en caisse 1er janvier 1875	662 02
	$3272 62

A déduire, dépenses pour l'année 1875:

Assurance de Mobilier	$ 12 10
Docteurs	100 00
Pharmaciens	533 90
Secrétaire, 3 trimestres	75 00
Commission, collecteur, 10 pour cent	273 15
Annonces et impressions	117 75
Secours en argent	5 00
Funérailles	306 00
Actions de la Tombe (remboursée)	320 00
Secours pour les Incendiés	20 00
Divers (faux frais)	92 70 2338 5
Balance en caisse 1er janvier 1876	$934 07

Il y a outer, actif de la Société:

Mobilier, Bannières, &c	$ 800 00
Deux actions de Banque	50 00
La Tombe et Terrain	4141 00
Billets en recouvrement (balance du Collecteur)	467 10
En recouvrement (balance du Secrétaire	28 50 5486 60
Actif net, 1er janvier 1876	$6420 07
Plus quotités dues jusqu'à ce jour on voie de collection	456 00

Le 1er janvier 1875, la Société se composait de..... 241 membres.
Admis depuis cette époque $1 " 272 m.

Sur lesquels il faut déduire:
Décédés 6
Rayés aux Assemblées générales
Absents démissionnaires

Effectif actuel 266 m
Classés comme suit:
Membres Actifs 162
" Honoraires 22
" " Bien-faiteurs 13
" 197

CHAMBRE DE COMMERCE INTERNATIONALE ET SOCIETE DE LA VALLEE DU MISSISSIPPI — DEPARTEMENT AMERICAIN.

Bureaux dans la bâtisse de la Banque Nationale de l'Etat, au No 33 de la rue du Camp.

Hon. JEFFERSON DAVIS, Président.
CYRUS BUSSEY, Premier Vice-Président.
W. C. BLACK, Second Vice-Président.
S. H. KENNEDY, Trésorier.
C. E. FENNER, Avocat.
WALTER V. CROUCH, Secrétaire.

—DIRECTEURS.—

Cyrus Bussey	F. B. Wheelock,
W. C. Black,	Scott Macomber,
Thomas A. Adams,	Chas. G. Johnson,
S. H. Kennedy,	Louis A. Wiltz,
J. B. Hood,	A. J. Gomila,
Adam Thomson,	W. R. Lyman,
John Chaffe,	E. C. Palmer,
C. E. Fenner,	14 mars—12m

Opelousas.

Paquebot régulier pour Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Lafourche, la Têche, l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TENSAS,

Remplacant le Trenton,
Capitaine S. QUATRAVAUX,
S. DERBES, commis.

Partira avec ou sans retard ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Connaissements jusqu'à bayou Bœuf et bayou des Glaises.

JAMES M. DOWLING,
No 35 de la rue Decatur.
22sept—

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BIBBYBA,

H. H. Broad, capitaine
T. Tobin, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant un fret et des passagers pour tous les ci-dessus désignés. Il fera connexion avec le bateau à Minas de Simmsport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER.
No 106 de la rue de la Commune.

Tout fret pour le Bayou des Glaises sera délar qué à Simmsport ou Big Bend Landing.

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur HERBERT YOUNG, remplaçant le ST-MARY, d'un faible tirant d'eau

Capt W. H. Daniel, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.
13 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandria, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

HART ABLE,

H. SINNOTT, capitaine; GEO. G. HAMILTON, commis. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à N. M. CARTER, 35 rue du Camp,
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
3 déc—

Atchafalaya et Atchafalaya.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, de Bayou Chêne, de l'atiersonville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeanerette, la Nlle-Iberia, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les atterrages du Bayou Têche. Le bateau à vapeur

ABE SMITH,
Abe Smith, Capitaine, Frank Greig, commis, partira MERCREDI, 17 mai, à 5 P. M.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN, Agents.
No 3 de la rue Tchoupitoulas.
16mai—2

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge,

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M. et